

5 mars 2024

La guerre de Poutine

Courte réflexion pour le long terme

L'agression de Poutine est criminelle. Il devra en répondre, ainsi que ses séides, devant la justice internationale. Mais il y eut un avant Poutine et il y aura un après Poutine. Il est toujours utile de considérer le passé pour mieux préparer l'avenir.

Avant Poutine,

il y eut **l'implosion du monde soviétique, la dissolution du Pacte de Varsovie, la désintégration de l'URSS**, réduite à la seule Fédération de Russie.

Avant Poutine, il y eut Gorbatchev et sa proposition de *Maison commune* Europe-Russie, écho à *l'Europe de l'Atlantique à l'Oural* de de Gaulle. Proposition ignorée par l'Europe et les Etats-Unis.

Avant Poutine, il y eut la promesse, non officialisée, faite par Georges Bush père à Gorbatchev, de ne pas étendre l'Otan aux anciens satellites de l'URSS.

Avant Poutine et après Gorbatchev, l'Otan a poussé ses bataillons, ses avions, son système anti-missiles balistiques jusqu'aux frontières de la Russie, des pays baltes, de la Biélorussie, de la Moldavie, de l'Ukraine.

Avec Poutine,

En réaction à cette nouvelle forme de *containment* de la Russie, ressurgit le *complexe obsidional*, qui est une caractéristique du conscient et de l'inconscient russe depuis l'invasion mongole venue de l'Est, suédoise de Charles XII venue du Nord, ottomane venue du Sud, napoléonienne et hitlérienne venues de l'Ouest.

Peuple sans histoire et ignorant celle des autres, les Américains ne savent pas la permanence de ce complexe obsidional russe. Nous, Européens, qui le savons, nous devons le prendre en considération et reconnaître à la Russie d'après Poutine sa zone d'influence et de sécurité.

Or, depuis 1991, les Etats-Unis font de la Russie ce que fut pour eux l'URSS : leur *meilleur ennemi*, alors que la Russie, dont le PIB est à peu près celui de l'Espagne, ne peut matériellement conduire de nouvelles aventures expansionnistes, l'issue de celle en cours étant rien moins qu'incertaine.

Par ailleurs, l'Otan est pour les Etats-Unis le *cheval de Troie*, grâce auquel ils vendent à l'Europe leur matériel militaire, ainsi que leur gaz liquéfié (GNL) depuis que, pour leur plus grand profit, les gazoducs russes ont été fermés.

Nous, Européens, devons nous dépendre de l'emprise des Etats-Unis sur notre destin, en commençant par douter fortement de la garantie de sécurité qu'ils nous donneraient au travers de l'Otan. C'est pourquoi il nous faut recouvrer une véritable indépendance stratégique ; il nous faut constituer une véritable armée européenne qui ne serait rien d'autre, pour commencer, que l'Otan sans les Américains.

Et après Poutine ?

Nul ne sait qui succèdera à Poutine. Un Poutine II ? Un Gorbatchev II, ce qui serait préférable ? En toute hypothèse, l'Europe d'après Poutine devra renouer avec la Russie, l'objectif final étant d'édifier *la maison commune* de Gorbatchev en concluant une Alliance euro-russe, une Alliance de l'Atlantique à la mer de Béring, une Alliance eurasiatique.

Véritable révolution géostratégique certes ! Pourquoi ? Parce que cette relation fusionnelle, cette communion des valeurs entre l'Europe et les Etats-Unis est de plus en plus un leurre, parce que les mœurs, la culture, les intérêts sont de plus en plus divergents de part et d'autre de l'Atlantique, parce que ce continent euroasiatique d'une grande richesse est le seul qui puisse tenir le juste milieu, défendre la juste cause dans l'affrontement inévitable entre les Etats-Unis et la Chine, dans lequel la pire des choses serait que l'Europe se laisse entraîner par les Etats-Unis.

Pour qu'advienne cette Alliance euro-russe, il est clair qu'il faut plus d'Europe politique, plus d'Europe diplomatique, plus d'Europe économique, plus d'Europe militaire. Les élections européennes de 2024 sont une étape décisive alors que les partis souverainistes, étriqués et aveuglés, ne peuvent conduire, s'ils parvenaient au pouvoir, qu'à une rebalkanisation de l'Europe, catastrophique régression.

Jean COT